

1868
Ma bien aimée Eugénie

Je suis trop loin pour être le premier
à vous souhaiter votre fête, mais vous
serez si y ai associé de cœur et par toute
ma pensée et tous mes vœux. J'aurais voulu
ce matin être le premier à vous dire tout
ce que j'ai d'affection et d'amour pour
vous, et combien j'ai hâte de vous
confirmer, en marchant dans la vie côte
à côte avec vous, appayé sur votre amour
et votre amitié. Dans un an j'espère
à pareille heure que personne autre
que moi ne pourra vous souhaiter
bonheur et prospérité; depuis ce matin
il y aura la jalouse et ceux qui ont
pu vous donner le premier baiser d'
affection. Ouvrez le, ma chère amie,
et voyez aujourd'hui dans cet humble
folle, un petit source d'affection
pour qui vous aime de toutes les forces
de son cœur.

G. Massart

Paris 23 Mars. 8 heures du matin.

Priez votre mère de vous remettre un petit
objet que je lui ai confié pour vous.

Paris le 23 Mars 1868



